



MAISON 4:3
présente

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT



*je m'appelle
humain*

UN FILM DE
KIM O'BOMSAWIN

avec
JOSÉPHINE BACON



synopsis du documentaire

La femme de lettres innue Joséphine Bacon incarne cette génération témoin d'une époque bientôt révolue. Avec charisme et sensibilité, elle mène un combat contre l'oubli et la disparition d'une langue, d'une culture et de ses traditions. Sur les traces de Papakassik, le maître du caribou, *Je m'appelle humain* propose une incursion dans l'Histoire d'un Peuple multimillénaire aux côtés d'une femme libre qui a consacré sa vie à transmettre son savoir et celui de ses ancêtres. Dans sa langue, innu veut dire « humain ».

à propos de Joséphine Bacon

Aujourd'hui, Joséphine Bacon porte les chapeaux d'écrivaine, poétesse, conteuse, conférencière, cinéaste, enseignante de la langue innue. Elle est récipiendaire d'un doctorat honoris causa en anthropologie de l'Université Laval, est nommée Officière de la Ville de Montréal et Compagne des Arts et des Lettres du Québec. Considérée comme ambassadrice de la culture innue à travers le monde, Joséphine est devenue poétesse par accident. Son amie Laure Morali, poétesse et auteure, a publié le premier recueil de poèmes de Joséphine en récupérant puis en transcrivant les vers que Joséphine laissait au dos de factures, paquets de cigarettes et serviettes de papier au fond de son sac à main.

Née en 1947 en pleine forêt, dans un campement nomade, Joséphine est originaire de la communauté innue de Pessamit. « Dans ce temps-là, on naissait en mouvement. » Ayant grandi au pensionnat Notre-Dame de Maliotenam de 5 ans à 18 ans, loin de sa communauté natale de Pessamit, la jeune Joséphine connaissait mal les légendes et le vocabulaire propre à sa culture et aux anciens. Toutefois, elle retient de cette éducation une grande maîtrise de la langue française, qu'elle transforme en force positive au cours du reste de sa vie. Joséphine a eu le plaisir d'accompagner anthropologues et cinéastes dans les communautés à la rencontre d'aînés. Au gré de ces rencontres, elle devient pendant plus de 40 ans une inestimable traductrice et interprète innue. Ce faisant, elle apprend alors les mythes, l'histoire et réapprend sa langue maternelle. Elle dit avoir reçu la parole des anciens à force d'écouter les transcriptions des récits. Elle avait l'impression qu'ils lui parlaient directement.

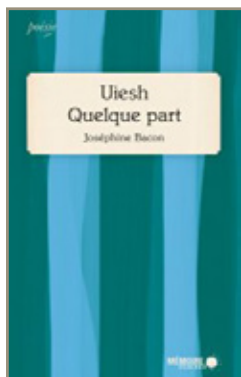
Joséphine est arrivée dans les années 1960 à Montréal. Le quotidien de la ville est fait de pauvreté et de précarité, comme c'est le cas pour de nombreuses personnes des Premières Nations qui quittent leur communauté pour aller vivre en ville. À Montréal, elle mène une vie difficile, et peine à payer ses factures, ou le loyer de son appartement délabré. Malgré tout, la solidarité de ses amis lui permet de sortir la tête de l'eau. Dans son travail, on retrouve l'angoisse de la faim qu'elle a vécue à cette époque, la faim qui a aussi touché son peuple à travers les générations. Joséphine Bacon dit souvent d'elle-même qu'elle n'est pas poète, mais que dans son cœur nomade et généreux, elle parle un langage rempli de poésie où résonne l'écho des anciens qui ont jalonné sa vie.

En tant que cinéaste, Joséphine a réalisé le documentaire *Tshishe Mishtikuashisht – Le petit grand européen : Johan Beetz* (1997). En tant que poète, elle a écrit son premier recueil *Bâtons à message/Tshissinuashitakana* (2009) en pensant à ces nomades amoureux des grands espaces, et a reçu le Prix des lecteurs du Marché de la poésie de Montréal en 2010 pour son poème *Dessine-moi l'arbre*. En 2011, elle a publié en collaboration avec José Acquelin *Nous sommes tous des sauvages* (2011) et en 2013, *Un thé dans la toundra/Nipishapui nete mushuat* (Finaliste au Prix du Gouverneur général et Finaliste au Grand Prix du livre de Montréal). Joséphine a aussi publié son troisième recueil, *Uiesh, Quelque part* (2018), le titre faisant écho à sa vie de nomade qui a marché longtemps la ville¹.

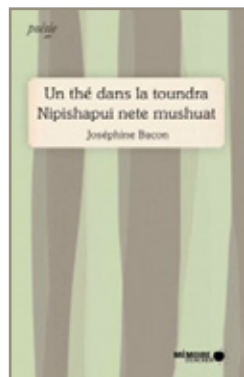
¹ Tiré de sa biographie sur <http://josephinebacon.ca>



POÉSIE (Éditions Mémoire d'encrier)



**QUELQUE PART
UIESH**
2018

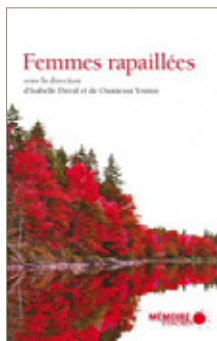


**UN THÉ DANS LA TOUNDRA
NIPISHAPUI NETE MUSHUAT**
2013



**BÂTONS À MESSAGES
TSHISSINUATSHITAKANA**
2009

OUVRAGES COLLECTIFS (Éditions Mémoire d'encrier)



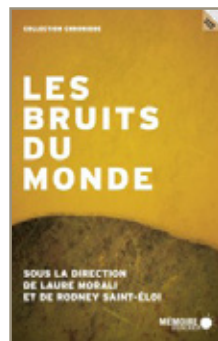
FEMMES RAPAILLÉES
2016



AMUN
2016



BONJOUR VOISINE
2013



**LES BRUITS
DU MONDE**
2012



**NOUS SOMMES
TOUS DES SAUVAGES**
2011



**AIMITITAU!
PARLONS-NOUS!**
2011

DOCUMENTAIRE

1997 TSHISHE MISHTIKUASHISHT – LE PETIT GRAND EUROPÉEN : Johan Beetz, ONF

Documentaire (...) sur Johan Beetz, un aristocrate belge du tournant du siècle, qui décida un jour de débarquer sur la Côte-Nord du Québec pour mieux oublier son chagrin à la suite du décès de sa fiancée. Véritable légende chez les Innus, qui rebaptisèrent le village Baie-Johan-Beetz à sa mémoire, l'Européen à la moustache retroussée tomba amoureux de la région et y demeura tout le reste de sa vie. Petit de taille, Johan Beetz devint au fil du temps un grand homme aux yeux des Innus grâce à l'amitié profonde qu'il vouait à ce peuple des grands espaces.²

² Le petit grand européen, ONF : https://www.onf.ca/film/tshishe_mishtikuashisht/

guide



à propos du guide d'accompagnement

Le documentaire **Je m'appelle humain** nous transporte dans un univers chargé d'émotions, de rêves pour le futur ainsi que de nombreux questionnements. Ce guide d'accompagnement vous propose donc d'élargir vos connaissances et d'enrichir vos réflexions face à certaines thématiques abordées dans le long métrage. Il vous permettra aussi d'ouvrir un espace de discussion et de partage, de souligner des problématiques, de réfléchir collectivement sur les rôles de chacun(e), sur les actions que nous sommes en mesure de mettre en œuvre.

Pour avoir une meilleure compréhension de la vie de Joséphine, de celles des aînés(es) qu'elle raconte, des visions du monde Innu et des autres peuples autochtones que nous côtoyons sur leurs territoires ancestraux, ce guide vous présentera, tout d'abord, une terminologie à proposer lors de vos échanges. Grâce à un bref portrait des Autochtones au Kanata et au Kepek, vous serez aussi en mesure de prendre conscience de la pluralité et la richesse des cultures millénaires des Peuples Autochtones. Vous serez ensuite invités à réfléchir et à partager vos réflexions sur différents thèmes issus du documentaire. Plusieurs ressources seront aussi mises à votre disposition tout au long du guide, que vous pourrez, à votre tour, diffuser dans vos groupes, dans vos classes, dans vos organismes et institutions.

Afin de créer une discussion constructive, nous vous proposons d'ouvrir la séance sous forme de cercle de partage. Le cercle, pour la plupart des nations autochtones, représente souvent la continuité, l'évolution et l'égalité. Avant de former le cercle de partage, assurez-vous que les participants et participantes soient en faveur d'ouvrir un espace sécuritaire culturellement pour tous et toutes, un espace respectueux et inclusif. Des esprits ouverts seront de mise pendant et après le visionnement de ce documentaire.

A circular graphic in a dark teal color. Inside the circle is a silhouette of a person wearing a hat and a long coat, holding a walking stick. The person is standing in a field with some plants and flowers. The word "Terminologie" is written in a white, cursive script across the middle of the circle.

Terminologie

JE M'APPELLE HUMAIN



Autochtone : une personne autochtone est quelqu'un qui habite sur la terre où ses ancêtres ont toujours habité. On retrouve donc des Autochtones à travers la planète. Au Canada, le terme « Peuples Autochtones » désigne les Premières Nations, les Métis et les Inuit³.

Allochtone : terme qui décrit une personne qui n'est pas originaire de l'endroit où elle habite⁴.

Non-Autochtone : terme utilisé lorsque l'on désire parler d'une personne qui n'est pas d'origine autochtone.

Communauté : une communauté est un lieu géographique où les membres des Premiers Peuples résident. On peut utiliser ce terme pour remplacer celui de « réserve ». Les personnes autochtones vont souvent se référer à leur communauté, surtout lors de présentations, par exemple : « je suis Innu (identité) de Uashat (communauté) ». Chez les Inuit, on entend communément le terme « village ».

Réserve : terme colonial qui désigne l'espace réservé aux communautés des Premiers Peuples du Canada, attribué par les autorités coloniales. Les réserves ont été créées sous la *Loi sur les Indiens*. À noter que les Inuit ne font pas partie de la *Loi sur les Indiens*; dans leur cas, le terme village Inuit est plus souvent utilisé.

Kepek : nous utiliserons Kepek dans ce guide, afin de désigner la province du Québec. Québec prendrait son origine justement dans le mot « kepek » ou « kapak », une expression qui signifie « descendez ! » ou « débarquez ! », notamment en Atikamekw Nehirowimowin, la langue des Atikamekw, ainsi qu'en Innu-Aimun.

Kanata : nous utiliserons Kanata dans ce guide, afin de désigner le pays du Canada. Canada est un mot qui viendrait en effet de la famille de langues iroquoiennes, comme le Kanien'keha (Mohawk), où « kaná : ta » signifie ville ou village.

Innu : en Innu-Aimun, Innu signifie humain. Les occupants français avaient d'abord donné le nom de Montagnais aux personnes de la nation innue. Les membres de la nation reprennent et réaffirment aujourd'hui leur nom, leur identité. Selon les communautés et les variantes-dialectales, certains membres s'identifient aussi comme Innu.

Innuat : au pluriel, ce mot signifie plusieurs humains, plusieurs personnes.

Nitassinan : signifie « notre terre, notre territoire », est le nom donné par les Innuat au territoire ancestral ou traditionnel de leur nation.

Nutshimit : signifie l'intérieur des terres; plusieurs diront aussi l'expression « dans l'bois ».

Innu-Aimun : l'Innu-Aimun, ou l'Innu, est la langue de la grande Nation Innu. Langue polysynthétique et de la famille linguistique Algonquienne, Innu-Aimun signifie « la langue de l'humain ». Certains membres au Kepek ont l'Innu-Aimun comme première langue, alors que d'autres ont le français comme première ou deuxième langue. On s'exprime de différentes façons en Innu-Aimun, dépendant des communautés et des régions. Les différences de prononciations et de vocabulaires permettent de distinguer trois dialectes : celui de l'est, de l'ouest et du centre⁵.

³ Selon l'Encyclopédie Canadienne :
<https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/peuples-autochtones>

⁴ Dictionnaire Usito de l'Université de Sherbrooke :
<https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/allochtone>

⁵ Source principale, Manuel d'initiation à la langue Innué :
https://c0deaa08-2841-4735-8395-579d4d9e6b76.filesusr.com/ugd/51971c_c5f4cae3f90a4370a058fcf8a7a5de6a.pdf



DES AUTOCHTONES AU KANATA ET AU KEPEK



LES TROIS GROUPES AUTOCHTONES RECONNUS AU KANATA

Les personnes autochtones au Kanata représentent environ 4,9 % de la population; 1 673 785 personnes sont Autochtones selon le recensement de 2016⁶. On y retrouve plus de 60 nations distinctes et 70 langues et dialectes, divisés en 12 groupes linguistiques ou familles de langues.

Premières Nations : le terme Premières Nations englobe toutes les nations autochtones du territoire du Kanata, à l'exception de la Nation Métis et de la Nation Inuit.

Métis : la Nation Métis est un groupe qui se définit par sa langue (Michif), son histoire et son identité culturelle distincte. Elle regroupe les membres qui sont des descendants d'Autochtones du Kanata et des premiers coureurs des bois européens qui ont développé, avec le temps, leur propre culture. Ce terme est parfois confondu avec l'adjectif « métissé », qu'on utilise pour exprimer le fait qu'un individu est descendant de deux ou plusieurs ethnicités ou cultures différentes.

Inuit : le terme Inuit correspond aux Autochtones issus ou habitant dans certaines régions circumpolaires. On retrouve des communautés Inuit en Russie, en Sibérie, en Kalaallit Nunaat (Groenland), en Alaska, ainsi qu'au Kanata. Le territoire des Inuit au nord du Kanata se nomme Inuit Nunangat. Au nord du Kepek, il se nomme Nunavik. Inuit signifie « plusieurs humains » en Inuktitut, la langue des Inuit. Pour désigner 1 humain, on dit plutôt « Inuk ».

LES ONZE PEUPLES AUTOCHTONES RECONNUS AU KEPEK

Au Kepek en 2016, on recense 182 890 Autochtones, ce qui représente environ 2,3 % de la population de la province⁷. Les onze nations du territoire du Kepek sont regroupées en trois groupes linguistiques : les langues algonquiennes, les langues iroquoiennes et les langues Inuit.

NATIONS DES LANGUES ALGONQUIENNES

1. Innu-Ilnu
2. Naskapi
3. Anishinabeg / Anicinabek / Anicinapek (Algonquienne)
4. Wolastoqiyik Whasipekuk (Malécite)
5. Abénakis – W8banaki
6. Atikamekw
7. Eeyou – Eenu – Cri / Cree
8. Mi'gmaq – Mi'kmaq – Mi'gmaq / Micmac

NATIONS DES LANGUES IROQUIENNES

9. Wendat / Huron-Wendat
10. Kanien'kéha:ka (Mohawk)

NATIONS DES LANGUES INUIT

11. Inuit



⁶ Statistiques Canada : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.htm?indid=14430-1&indgeo=0>

⁷ Statistiques Québec : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Facts-pr-fra.cfm?LANG=Fra&GK=PR&GC=24&TOPIC=9>



QUI SONT LES INNUAT ?

Les Innuat nomment leur territoire ancestral ou traditionnel *Nitassinan*. La Nation Innu compte neuf communautés : Pessamit (Betsiamites), Essipit, Unaman-Shipu (La Romaine), Mashteuiatsh, Matimekosh-Lac-John, Ekuanitshit (Mingan), Natashkuan (Natashquan), Pakut-Shipu (Pakuashipi, St-Augustin) et Uashat-mak-Mani-utenam (Maliotenam). Comme les frontières du Nitassinan s'étendent au-delà des frontières du Kepek, on retrouve aussi deux communautés Innu dans la province du Labrador : Natuashish et Sheshatshit (Tshishe-Shastshit). Les Innuat, un peuple de nomades, marchent et pagaient sur leur territoire depuis des temps immémoriaux. Il est important de reconnaître qu'aucun traité n'a été signé depuis l'occupation des premiers européens sur le Nitassinan, et qu'il s'agit donc d'un territoire occupé et non-cédé.

Le territoire du Nitassinan s'avère être un lieu propice pour la chasse, la pêche et la cueillette de petits fruits et de plantes médicinales pour les Innuat. Leur mode de vie nomade et leurs traditions changèrent progressivement lors de la colonisation et de l'expansion des compagnies forestières sur le Nitassinan (et minières, et hydroliques !), amenant la sédentarisation de plusieurs groupes à la fin du 19e siècle. De nombreux clans et familles ont continué à vivre sur le territoire, plus au nord, jusque dans les années 1950⁸.

Aujourd'hui, 20 200 Innuat habitent sur le Nitassinan ou ailleurs au Kepek⁹. 11 360 ont aussi affirmé, dans le recensement de 2016, que l'Innu-Aimun est la langue principale parlée à la maison. La Nation Innu fait preuve de dynamisme et d'innovation dans plusieurs domaines, qu'ils soient économiques ou culturels. La langue et la culture sont au cœur de l'identité Innu, et plusieurs membres de la nation, ainsi que le conseil de bande et plusieurs organismes, comme l'Institut Tshakapesh, s'impliquent activement afin de les promouvoir, de les enseigner et de les revitaliser. La jeunesse Innu joue aussi un rôle important au sein de la nation. Elle se démarque dans plusieurs domaines et révèle de nouveaux leaders, comme dans le milieu de la littérature, justement.

POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE SUR LA NATION INNU...

Visionnez les courts et longs métrages de l'ONF concernant le Peuple Innu :

<https://www.onf.ca/recherche/?q=Innu&cat=films&language=fr&sortBy=relevance&orderBy=desc>

Découvrez les courts métrages créés par des cinéastes Innuat du Wapikoni Mobile :

<http://www.wapikoni.ca/>

Qui sont les Innuat du Labrador ?

Français : <https://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/aboriginal/histoire-des-innus.php>

English: <https://www.heritage.nf.ca/articles/aboriginal/innu-history.php>

S'intéresser à la transmission des savoirs par les aîné(es) aux prochaines générations :

Nametau innu / Mémoire et connaissance du Nitassinan :

<http://www.nametauinnu.ca/fr/accueil>

Connaissez-vous le document *Mythes et réalités sur les peuples autochtones* ? Dans cette troisième édition, vous y découvrirez des personnages importants de la Nation Innu, ainsi que de plus amples informations sur leur histoire et réalités, tout comme celles des autres peuples autochtones du Kepek. Cet outil de sensibilisation est indispensable pour toute personne, organisation ou institution souhaitant approfondir ses connaissances. La 3^e édition a été mise à jour et augmentée. Elle est disponible en copie physique ou en ligne.

Français : <https://www.cdpedj.qc.ca/storage/app/media/publications/Mythes-Realites.pdf>

English: <https://cdpedj.qc.ca/storage/app/media/publications/AboriginalPeoples.pdf?fbclid=IwAR1TZ6TZNwcdU57n0aTWWGcERgUaw02B4dDdlB0GrYYB70Uuio6rv7sFibI>

⁸ Source Principale : *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, 2011

⁹ *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, 2019

PISTE DE

A circular graphic in a dark teal color. Inside the circle is a silhouette of a person wearing a long coat and a hat, holding a walking stick. The person is standing on a patch of grass with some small plants and flowers. The text 'questions générales' is written in a white, elegant cursive font across the circle.

questions
générales

APRÈS LE VISIONNEMENT



SOUS FORME DE CERCLE DE PARTAGE

- **Quelles émotions** vous ont fait vivre le film, durant le visionnement et après ?
- Quels sont **les faits** qui vous ont le **plus marqués** ?
- **Quelles nouvelles connaissances, visions ou perceptions** avez-vous acquis en visionnant ce long métrage ?
- Sur quoi auriez-vous envie d'approfondir **vos recherches** et **vos réflexions** ?
- De quelle(s) façon(s) la poète Joséphine Bacon **vous inspire-t-elle** ?
- Qu'avez-vous envie de faire ou d'**entreprendre** suite au visionnement de ce film et à l'acquisition de **nouvelles connaissances** ?

Revisitez certains concepts, comme celui de la poésie :

Joséphine Bacon a découvert très tard qu'elle était écrivaine et poète. Dans le documentaire, son amie Laure Morali prétend qu'on ne devient pas poète; que c'est quelque chose que l'on porte en soi. Joséphine affirme pourtant qu'elle n'avait jamais appris ce qu'était la poésie quand elle était jeune, et n'avait jamais imaginé qu'elle pouvait en créer. Elle explique aussi que, pour les aînés(es) qu'elle a rencontrés par exemple, le silence même peut être de la poésie. Décrivez la vision de la poésie pour la poète Innu. Et finalement, qu'est-ce que la poésie pour vous ?

LES PRINCIPAUX THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

- **La survie de la langue et de la culture**
- **Les personnalités féminines inspirantes autochtones**
- **Les rôles des aîné(es)**
- **L'interconnexion entre la langue, le territoire et tout ce qui y vit, ainsi que l'identité Innu**
- **Les impacts des pensionnats autochtones**
- **Être Autochtone en milieu urbain**



LES PENSIONNATS

Joséphine effleure son passage au pensionnat dans le documentaire, lors d'une discussion avec Marie-Andrée Gill et avec sa « sœur-tante » adoptive Adèle Bellefleur. Joséphine et Adèle sont des survivantes qui ont été forcées de passer leur enfance dans ces écoles résidentielles. Joséphine a résidé au pensionnat de Sept-Îles pendant 14 ans, durant toute l'année scolaire.

Le système des pensionnats a été mis en application dès la création de la Loi sur les Indiens en 1876, bien que déjà, en 1831, des écoles similaires existaient à travers le Kanata. Les Églises chrétiennes et le gouvernement canadien avaient un objectif clair en mettant en place ces multiples stratégies : assimiler les personnes autochtones dès leur plus jeune âge et en éradiquer l'identité autochtone. Plus de 150 000 enfants, de 5 à 19 ans, ont été amenés aux pensionnats, qui se trouvaient souvent à plusieurs heures de route (ou de vol/bateau) de leurs communautés d'origines. Les enfants étaient donc isolés de leurs familles, de leur territoire, sans accès à leurs traditions : leurs aliments, leurs histoires et l'éducation faite par les aînés et parents. Il leur était interdit de parler leur langue et de pratiquer leur culture, leurs cérémonies et ils ne pouvaient célébrer les rites de passages importants en grandissant. Plus de 3 000 enfants sont décédés dans les pensionnats autochtones au Kanata. Le dernier pensionnat a fermé ses portes en Saskatchewan, dans la ville de Punnichy, en 1996. Au Kepek, le pensionnat de La Tuque est le dernier à avoir mis fin à ses activités en 1980, après 18 ans de service.

De nombreuses générations ont donc connu les pensionnats, et il est encore douloureux pour plusieurs membres des peuples autochtones d'aborder ce sujet. De plus, il est important de noter que la *Loi sur les Indiens* est toujours en vigueur. Par conséquent, nous vous invitons à consulter quelques ressources afin de mieux comprendre les impacts de ces institutions qui se reflètent encore dans les réalités autochtones d'aujourd'hui, comme dans celles de Joséphine Bacon, d'Adèle Bellefleur et de Marie-Andrée Gill.

Visionnez le court métrage *l'Enfance déraciné*, du cinéaste Innu, Réal Junior Leblanc, pour mieux comprendre les blessures du pensionnat, qui ont, dans plusieurs cas, été transmises de générations en générations; de façon intergénérationnelle :

<http://www.wapikoni.ca/films/lenfance-deracinee>

Afin de visualiser la présence de ces institutions, *Le Centre National pour la vérité et la réconciliation*, en collaboration avec National Geographic, suggère une carte interactive sur Google Earth pour localiser les pensionnats. Habitez-vous ou travaillez-vous près d'un ancien pensionnat ? Pour de plus amples informations, dirigez-vous vers ce lien :

Français : <https://earth.google.com/web/@49.89035048,-95.0114209,329.22603279a,15231570.7063293d,35y,0.34165736h,1.87250274t,0r/data=CkYSRBIgYTBINWFkNDVhMjBiMTFIN2IzZmQzZjBhY2YwNDZiOWEiIGVmZWVhX3JjZ3NfcmVzaWRlbnRpYWxfc2Nob29sc18x>

CBC also suggest a map to locate residential schools on Kanata's land, and learn more about it:

English: <https://www.cbc.ca/news2/interactives/beyond-94-residential-school-map/>

Plusieurs ressources sont à votre disposition afin d'approfondir vos connaissances en lien avec la *Loi sur les Indiens*, d'abord appelée « *La Loi sur les Sauvages* ». En français, plusieurs vidéos de Mélissa Mollen Dupuis à Parole Autochtone de Radio-Canada l'abordent :

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/parole-autochtone-avec-melissa-mollen-dupuis>

Le juriste Abénakis Alexis Wawanoloath explique aussi certains détails et impacts concernant la *Loi sur les Indiens*, dans une entrevue à Ici Première, pour l'émission de Pénélope McQuade. L'épisode spécial complet est d'ailleurs à écouter !

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/penelope/segments/entrevue/206022/loi-sur-les-indiens-histoire-alexis-wawanoloath>



In English, the book *21 things you may not know about the Indian Act*, by Bob Joseph, a member of the Gwawaenuk Nation, is giving us a better understanding of 21 elements that appear in this act.

Video interview of Bob Joseph, explaining the main themes of the book:

https://www.youtube.com/watch?v=OhBrq7Ez-rQ&t=1211s&ab_channel=TheAgendawithStevePaikin

Pour lire la loi complète sur le site du gouvernement du Canada :

Français : <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/i-5/>

English: <https://laws-lois.justice.gc.ca/eng/acts/i-5/>

EE n classe, il peut parfois être complexe de discuter du système des pensionnats autochtones. Certains outils ont été développés par l'équipe de la *Journée du chandail orange (Orange shirt day)*, spécifiquement pour le personnel enseignant. C'est le 30 septembre qu'on célèbre d'ailleurs les survivants(es) des pensionnats et les nouvelles générations d'enfants autochtones à travers le Kanata.

Quelques idées d'activités pour les plus jeunes, en français :

https://bctf.ca/uploadedFiles/Public/Francais/Activit%C3%A9s_2019_Orange%20Shirt%20Day_French.pdf

Some resources for teachers in English:

<https://www.orangeshirtday.org/resources--supplies.html>

La *Loi sur les Indiens* et l'instauration des pensionnats ne sont pas les seules stratégies d'assimilation coloniale et de dépossession ayant été implantées au Kanata et qui affectent encore les Premiers Peuples aujourd'hui. Informez-vous aussi sur ces événements marquants, par exemple : la Proclamation Royale, la signature des traités numérotés, la rafle des années 60, la déportation de familles Inuit dans l'extrême Arctique, l'abattage massif des chiens de traîneaux, les événements de Restigouche (Listuguj) ou encore, la crise d'Oka.



Dans le contexte autochtone, on parle beaucoup de guérison. Il est possible d'entamer ce processus de diverses façons, que ce soit par un retour sur le territoire et aux traditions pour certains, ou en passant par l'art et l'écriture, comme nous pouvons l'observer dans ***Je m'appelle Humain***.

Deux poèmes de Joséphine Bacon, dont on peut entendre un extrait dans le documentaire, peuvent nous aider à réfléchir sur la guérison.

Ce matin

Il neige à gros flocon
Je m'attarde à mon rêve
Je suis au pensionnat

Septembre, je pars avec mes parents
Sur le territoire
Je suis le saumon qui remonte les chutes
Et fraie les eaux pour la pondaison

Cette fois, impossible
Car je dois apprendre à lire et à écrire
Mon savoir devra apprendre à prendre le temps
Je dois être absente de l'enseignement de mon identité

Aujourd'hui est aujourd'hui,
J'enseigne mon identité
Dans une salle de classe

Je redeviens moi
Dans un rire

J'ignore si demain me gardera intacte
Je dis que l'espoir de se laisser être
Éloigne le désespoir

.....

Je cherche l'horizon
Urbaine, je rêve d'une neige immaculée
Je ferme les yeux
Tout est noir
Devant moi, s'avance mon grand-père
Droit, fort, rieur, il me tend des raquettes, ornées de laine rouge
J'ouvre les yeux
J'ai vue l'horizon



Comment Joséphine illustre-t-elle la guérison dans ces poèmes et tout au long du documentaire ?

Quelles sont les émotions rattachées à ces textes et à la guérison ?

On entend souvent parler de la *réconciliation*, qui est un processus tout-à-fait différent de la guérison. La guérison, qu'elle soit personnelle ou collective, est peut-être la première étape avant de vouloir réconcilier des parties.

Tout au long du documentaire, on ressent aussi cette interconnexion manifeste entre Joséphine et tout ce qui l'entoure. On peut remarquer ces liens entre les Innuat et le territoire, entre les aînés et la jeunesse, entre les Autochtones et les non-Autochtones. Partant de cette idée d'interconnectivité, pensez-vous avoir un rôle à jouer dans ce processus de guérison ? Pourriez-vous nommer des actions concrètes qui favorisent la guérison, déjà en cours ou pour le futur ?

Afin d'amorcer des réflexions en groupe sur la guérison, il est primordial de reconnaître que la violence, la discrimination, le racisme et les luttes pour les droits des Autochtones sont des enjeux actuels. Plusieurs événements du passé se répètent encore et diverses enquêtes ainsi que des commissions nationales et provinciales mettent en lumière les enjeux et les réalités auxquelles les Autochtones font face.

Pour continuer d'être actives et actifs individuellement ou collectivement, il est indispensable de parler de la *Commission Vérité et Réconciliation*, ainsi que des 94 appels à l'action, publiés en 2015. En effet, de 2007 à 2015, la Commission a recueilli plus de 6 500 témoignages de personnes autochtones à travers le Kanata afin de faire la lumière sur le système des pensionnats et sur les expériences vécues par les Premiers Peuples. En identifiant quelques appels à l'action avant la discussion de groupe, prenez un moment pour les examiner et réfléchir aux possibilités de les mettre en œuvre dans votre groupe.

http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_French.pdf

VOICI D'AUTRES RESSOURCES POUR MIEUX SAISIR LE CONCEPT DE GUÉRISON

Apprenez-en davantage sur le Festival Innu Nikamu et le long processus de guérison de plusieurs Innuat, dans le documentaire du cinéaste Innu, Kevin Bacon-Hervieux, « Innu Nikamu – Chanter la résistance ». Dans ce documentaire, la musique, la culture et les relations humaines guident les artistes autochtones dans leur guérison; ces artistes qui sont aussi des acteurs et actrices de changement inspirant pour leurs communautés.

Bande annonce :

https://www.youtube.com/watch?v=0Xw9k_TA0Yc&ab_channel=Vid%C3%A9ographe

Le court métrage de la cinéaste Innu, Isabelle Kanapé, est un message sur les conséquences de nos gestes et la guérison. Cette histoire sous forme d'enseignement oral, ou d'une fable, s'adresse autant à un jeune public qu'à un public d'âge mûr et révèle des pistes de réflexions sur nos rôles à jouer en tant qu'Autochtone ou non-Autochtone.

Français : L'enfant qui plantait des clous – Ka mitshelitakuess Auass

<http://www.wapikoni.ca/films/ka-mitshelitakuess-auass-lenfant-qui-plantait-des-clous>

English: The child who hammered nails – Ka mitshelitakuess Auass

<http://www.wapikoni.ca/films/ka-mitshelitakuess-auass-lenfant-qui-plantait-des-clous#lid=828f2693-0c4d-402a-bfc9-19ccf0bc06&videotype=vimeo>



Si vous visionnez le documentaire *Je m'appelle humain* en groupe, en dehors d'une communauté autochtone ou sur un autre territoire que celui de vos ancêtres, nous vous invitons aussi à faire l'exercice de reconnaissance territoriale. Cela permet de valoriser la toponymie autochtone du territoire, l'histoire de ce dernier, la présence constante des personnes autochtones, ainsi que les relations entre Autochtones et non-Autochtones. Voici un exemple proposé par l'Université Concordia à Montréal, qui entame d'ailleurs, à l'heure actuelle, d'importants processus de décolonisation et d'autochtonisation au sein de son institution.

Français : <https://www.concordia.ca/about/indigenous/reconnaissance-territoriale.html>

English: <https://www.concordia.ca/about/indigenous/territorial-acknowledgement.html>

Sur quel territoire ancestral ou traditionnel vous trouvez-vous ? Quelles nations vous côtoient ? Quelles langues parlent-elles ? Rendez-vous sur la plateforme interactive de NativeLand.ca, afin de visualiser les territoires ancestraux ou traditionnels des différentes nations autochtones d'ici et d'ailleurs. Toutefois, il s'agit d'une carte approximative, car il est parfois complexe de bien saisir les frontières territoriales de nations souvent nomades. Plusieurs autres outils sont disponibles pour compléter les informations de NativeLand.ca. Le premier Atlas des peuples autochtones du Canada offre aussi une collection de cartes géographiques autochtonisées très complètes, vous permettant d'ailleurs de visualiser les territoires, mais aussi les traités territoriaux, et même la relocalisation de certains clans ou communautés.

Carte des territoires

Français : <https://native-land.ca/?lang=fr>

English: <https://native-land.ca/>

Atlas des Peuples autochtones du Canada

Français : <https://atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca/preface/cartes/>

English: <https://indigenoupeoplesatlasofcanada.ca/forewords/maps/>

Dans le documentaire *Je m'appelle humain*, nous pouvons ressentir le lien fort et indestructible entre Joséphine et le territoire. Revoyez ensemble les différentes façons qu'a Joséphine de parler et de décrire le territoire. Ce poème qu'elle récite pendant le documentaire, et qui est tiré de son premier recueil, peut aussi vous permettre d'aborder des pistes de réflexions sur l'importance du territoire.

Tue-moi
Si je manque de respect à ma terre
Tue-moi si je manque de respect à mes animaux
Tue-moi
Si je reste silencieuse
Quand on manque de respect
À mon peuple

Que signifie le territoire pour Joséphine Bacon ? Pour vous, que signifie le terme territoire ? Comment décririez-vous son importance à vos yeux et aux yeux de votre communauté ? Y-a-t-il des divergences entre les visions autochtones et non-autochtones du terme territoire ? Y-a-t-il des ressemblances ?



LES PERSONNES AUTOCHTONES URBAINES

Selon vous et selon ce que relate Joséphine, quelles sont les barrières auxquelles les personnes autochtones vivant en ville doivent faire face ?

Seulement à Montréal, on dénombre 34 000 personnes autochtones; plus de 11 500 résident dans la ville de Québec. On compte aussi une grande population autochtone dans les villes souvent près des communautés, comme Joliette, La Tuque, Chibougamau, Sept-Îles, Trois-Rivières, Val D'or, Sherbrooke, Senneterre, Maniwaki et Saguenay. Les personnes autochtones habitant la ville représentaient environ 55% des Autochtones au Kepek, selon le recensement de 2016. Bien entendu, il y a plusieurs facteurs qui amènent des membres des Premiers Peuples de la province à vivre en milieu urbain, que ce soient les études ou la diversité des opportunités au niveau de l'emploi et du logement, par exemple. Comme Joséphine Bacon, les personnes autochtones sont nombreuses à retourner dans leurs communautés après leur passage en ville, autant pour des raisons culturelles que familiales¹⁰.

Des ressources variées sont d'ailleurs accessibles dans les grands centres, ou dans certaines villes, pour les personnes autochtones qui décident d'y séjourner de façon permanente ou temporaire. Ce sont aussi des lieux de rencontres significatifs entre Autochtones et non-Autochtones. Les Centres d'amitié autochtones ou Montréal Autochtone, par exemple, offrent un espace culturellement sécuritaire et des services adaptés, créés pour et par les membres autochtones.

Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec

Français : <http://www.rcaa.qc.ca/>

English: <http://www.rcaa.qc.ca/en/>

Montréal Autochtone – Native Montreal

Français : <http://www.nativemontreal.com/fr/accueil.html>

English: <http://www.nativemontreal.com/en/home.html?lang=EN>

En français : *Tout un village* est une magnifique chanson, de l'album collectif Nikamu Mamuitun, à écouter et analyser en groupe, pour mieux comprendre les émotions et les blessures de vivre en ville, de se retrouver loin de son territoire et de sa famille, de ne pas avoir accès à sa langue et à sa culture.

https://www.youtube.com/watch?v=sQRrUd94SvI&ab_channel=NikamuMamuitun-Chansonsrassembleuses-Topic

¹⁰ Source principale, Regroupement des Centres d'amitié autochtones : <http://www.rcaa.qc.ca/lautochtonie-urbaine/>



Quand on parle des langues et des cultures autochtones, il faut prendre conscience de la pluralité de ces dernières. Chaque peuple, et même chaque communauté, a ses enjeux et particularités. Au Kepek, alors que certaines langues ne sont plus parlées depuis plus de trois générations, d'autres, comme l'Innu-Aimun ou l'Atikamekw, sont parlées et/ou comprises par plusieurs membres. Les langues, les cultures et les traditions sont vivantes; elles évoluent et sont aussi influencées selon les contextes sociohistoriques, ou encore, selon l'emplacement géographique. Par exemple, une communauté éloignée des centres urbains a souvent un accès plus direct au territoire, et c'est là où on apprend et pratique la langue.

En grandissant au pensionnat et en déménageant par la suite dans la ville de Montréal, Joséphine Bacon s'est retrouvée, durant une bonne partie de sa vie, loin de sa langue et de celles et ceux qui la parlent. Cette coupure, de nombreuses personnes autochtones à travers le Kanata et le Kepek l'ont vécue et la vivent encore aujourd'hui. Même si le Kanata a démontré une hausse de 3,1 % des locutrices et locuteurs de langues autochtones depuis 10 ans, elles sont toujours fragiles¹¹. Dans le film, Joséphine fait part de cette fragilité, lors d'une soirée à la *Bibliothèque et Archives Nationales du Québec* avec Marie-Andrée Gill; plus précisément de la fragilité de certaines expressions, reliées au mode de vie des anciens et à des pratiques qui se font rares de nos jours. Marie-Andrée donne comme exemple « aller chercher de l'eau »; Kuapitsheu, en Innu-Aimun.

« Parce que c'est une action qu'on ne pose plus, presque plus. J'avais peur [que ces mots] disparaissent dans le temps, comme beaucoup de mots d'ailleurs. Parce qu'on ne vit plus de la même façon. Comme dans le temps où l'on était dans le Nutshimit. »

Discutez aussi des impacts de la colonisation sur l'Innu-Aimun et sur l'Innu-Aitun dont vous avez pu prendre conscience dans le documentaire.

La langue est l'identité d'un peuple et la base d'une culture.

Quels aspects de la culture Innu (Innu-Aitun) vous ont marqué ?

Encore une fois, on comprend dans ces mots écrits par Joséphine, les liens intrinsèques entre la langue, la culture, le territoire et les Innuat. À l'aide de ce poème et d'autres éléments de l'œuvre cinématographique, décrivez ces liens.

J'ai usé ma vie sur l'asphalte
Des mots me viennent
Dans une langue qui n'est pas la mienne
La nuit, l'innu-aimun
M'ouvre à l'espace
Je suis libre
Sur la terre de Papakassik
Je suis libre
Dans les eaux de Missinak
Je suis libre
Dans les airs où Uhuapeu trace une vision
Je suis libre là où Uapishtanape
Conserve le feu de mon peuple
Je suis libre
Là où je te ressemble

¹¹ Source, Indigenous Languages in Canada, WHAT YOU NEED TO KNOW, Department of Indigenous Education at University of Victoria: <https://www.uvic.ca/news/topics/2018+indigenous-language-unesco-mcivor+news>



Comment la vie de Joséphine a-t-elle changé lorsqu'elle a pu renouer avec sa langue ? Expliquez aussi les différentes raisons qui font que la poésie de Joséphine est un exemple nécessaire dans la revitalisation de l'Innu-Aimun.

L'année 2019 fut marquée par l'Année Internationale des langues autochtones, et nous entamerons la Décennie Internationale des langues autochtones, déclarée par L'ONU, dès 2022. De nombreuses initiatives ont déjà été mises en œuvre, concernant la revitalisation des langues, par les peuples autochtones et leurs membres à travers le Kanata et le Kepek. Les poèmes de Joséphine en font partie.

Avez-vous déjà pris connaissance de certaines initiatives ?

Pour de plus amples informations, rendez-vous sur la plateforme *Curio de Radio-Canada* afin de découvrir la sélection d'initiatives pour la revitalisation des langues autochtones à travers le territoire du Kanata :

<https://curio.ca/fr/collection/revitalisation-des-langues-autochtones-2662/>

QUELQUES OUTILS POUR DÉCOUVRIR L'INNU-AIMUN

Un dictionnaire en ligne, disponible en français/anglais/Innu-Aimun :

<https://dictionnaire.innu-aimun.ca/Words>

Les applications mobiles : <https://www.innu-aimun.ca/francais/ressources/applis-mobiles/>

Le Manuel d'initiation à la langue Innue, conçu par l'organisme *Cercle Kisis* :

https://c0deaa08-2841-4735-8395-579d4d9e6b76.filesusr.com/ugd/51971c_c5f4cae3f90a4370a058fcf8a7a5de6a.pdf

Les ressources créées par l'Institut Tshakapesh :

https://www.tshakapesh.ca/fr/ressources-en-langue-innue_78/

English: Facts of Indigenous languages and how to participate to revitalisation

<https://en.ccunesco.ca/-/media/Files/Unesco/Resources/2018/09/IndigenousLanguagesCCUNESCO.pdf>

Si vous en avez l'occasion, visionnez ou proposez le documentaire *Chaakapesh*. Basée sur les histoires de Thomson Highway, auteur Cri de Brochet au Manitoba. La pièce musicale d'opéra de *Chaakapesh* est une rencontre culturelle entre les Premiers Peuples et les membres de l'Orchestre symphonique de Montréal. Cette œuvre fait rayonner les langues et cultures en racontant les péripéties d'un personnage souvent présent dans plusieurs nations des langues algonquiennes, *Chaakapesh*. Elle a été traduite en partie en Innu-Aimun, en Cri (Iiyiyuu Ayimuun) et en Inuktitut, la langue des Inuit. L'équipe du documentaire suit d'ailleurs l'OSM en territoire Inuit, Cri et Innu, illustrant les échanges et les partages des membres de l'orchestre et ceux des nations hôtes. Plusieurs artistes de ces nations ont d'ailleurs performé lors des prestations offertes dans quelques communautés nordiques du Kepek. *Chaakapesh* est une œuvre de collaboration qui a permis de créer des ponts, et de faire connaître la pluralité des langues autochtones. La musique et le cinéma sont, sans aucun doute, comme dans le cas de l'opéra et du documentaire, des médiums indispensables à la revitalisation des langues.

Finalement, si on se permet d'imaginer un futur pour les langues et cultures autochtones, à quoi ressemblerait-il ? Que souhaite-t-on pour les prochaines années, pour les prochaines générations ?

résurgence autochtone



Je m'appelle humain est un hymne de la résurgence autochtone, tout comme les mots de Joséphine Bacon. D'autres voix autochtones résonnent. Il y a, à travers tout le territoire, un besoin de guérir, de s'exprimer, de renaître, de rebâtir, de se réapproprier ce qui a été volé, ce qui a dormi pendant trop longtemps.

Durant des décennies, l'identité autochtone, sous différentes politiques d'assimilation coloniales de l'État, devait être effacée; il fallait y renoncer. Le racisme et la discrimination découlant de ces politiques et structures coloniales continuent d'ailleurs d'affecter l'identité des Premiers Peuples. Il y a maintenant, au sein de chaque peuple, surtout chez la jeunesse autochtone, un feu qui s'est ravivé. Cette résurgence s'illustre aujourd'hui par un fort sentiment de fierté. Des espaces sont réclamés où, auparavant, on ne voyait, ni n'entendait les Premiers Peuples. Les jeunes sont nombreux à se tourner vers les aînés(es), leurs histoires et les ressources nécessaires afin de se réapproprier leurs identités, leurs cultures, leurs langues, leurs rites et leurs cérémonies.

Français : *Tabloid* présentait récemment un topo sur la façon dont les Premiers Peuples de l'Amérique du Nord autochtonisent certains espaces, comme à travers les médias sociaux, plus précisément sur Tik Tok. Il est en effet impressionnant de voir tout le contenu, à la fois éducatif, sensibilisateur ou artistique, créé par les Autochtones qui utilisent cette plateforme. Découvrez quelques créatrices et créateurs inspirants faisant partie de ce mouvement de résurgence sur les réseaux sociaux :

https://www.tabloid.co/2020/11/19/les-premieres-nations-a-la-conquete-de-tiktok?fbclid=IwAR3bs459nxOogwrAeCKbxuHvKYVntcf9qq7sz8Z3sg0uaU3_XMhQawBMm3U

La jeunesse autochtone se démarque plus que jamais dans le domaine culturel où les arts sont souvent utilisés comme outils de changement social. Les personnes autochtones ont longtemps été racontées et présentées par des personnes extérieures sans avoir eux-mêmes été inclus dans aucun processus de création. Dans le milieu artistique, il y a cette possibilité de souveraineté narrative, où un.e artiste a l'occasion de raconter à sa manière, avec sa propre vision. De plus, les arts rassemblent et permettent de créer des ponts, de passer des messages, d'échanger, d'apprendre et même de retourner aux pratiques traditionnelles.

En terminant, connaissez-vous des artistes autochtones et actrices ou acteurs de changement social? Pourquoi sont-ils importants(es)? Réfléchissez aux impacts de leurs actions sur le futur de la jeunesse autochtone, mais aussi, pour toute notre société.

les artistes, actrices et acteurs



DU CHANGEMENT SOCIAL RELIÉS À
JE M'APPELLE HUMAIN



Kim O'bomsawin

Kim O'bomsawin, réalisatrice de *Je m'appelle humain*, fait partie des personnalités inspirantes pour la jeunesse autochtone. Cinéaste d'origine Abénakise, elle partage dans ses projets l'importance de la reconnaissance des Autochtones, et permet au grand public de découvrir les Premiers Peuples sur grands écrans. Ses études en sociologie font aussi d'elle une réalisatrice et une scénariste très polyvalente et intéressée par tout ce qui touche l'humain. Elle travaille en ce moment à la réalisation de plusieurs projets de longs métrages documentaires, dont *Nin Auass (Moi l'enfant)*, un portrait intime et poétique de la jeunesse des Premières Nations (ONF), et *Il faut tout un village*, sur le retour des naissances dans les communautés autochtones éloignées. Depuis 2018, elle travaille comme productrice au contenu et réalisatrice au développement du projet transmedia *Laissez-nous raconter* (Terre Innue), dont l'objectif est de proposer une vision décolonisée de l'Histoire des 11 Premiers Peuples au Québec, et elle co-scénarise un premier long-métrage d'animation sur le féminicide autochtone au sein de la coproduction internationale *Ghostdance*. Kim donne également des conférences en milieu scolaire et institutionnel sur les enjeux qui touchent les Autochtones.

Vous pourrez découvrir le moyen métrage *Du teweikan à l'électro* gratuitement sur la plateforme Tou.tv. Réalisé et co-scénarisé par Kim O'bomsawin, ce documentaire propose un retour aux sources de la musique des Premières Nations à travers le portrait de trois artistes, primé lors des prix Gémeaux de 2019.



Marie-Andrée Gill

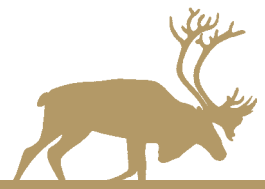
Dans le documentaire de Kim, on retrouve, aux bras de Joséphine, Marie-Andrée Gill. Marie-Andrée est Innu, originaire de la communauté de la communauté de Mashteuiatsh, près du lac Pekuakami; le Lac St-Jean. Née en 1986, elle est bachelière en littérature et également poète. Dans ces trois recueils de poésie, elle utilise des images fortes qui nous transportent dans ses réflexions et dans sa quête identitaire. Récipiendaire de plusieurs prix et distinctions littéraires, elle trace un chemin inspirant pour les jeunes autochtones, qui souhaite plus que tout se retrouver et faire entendre leurs voix¹².

Découvrez ses oeuvres publiées par La Peuplade : *Béante* (2012, réédition en 2015), *Framer* (2015), *Chauffer le dehors* (2019).

Écoutez aussi le balado *Laissez-nous vous raconter : l'histoire crochie*, sur Ici Première ou sur l'application *Ohdio* de Radio-Canada, animée par Marie-Andrée Gill. Co-réalisé par Brad Gros-Louis et Karine Lanoie-Brien, ce podcast revisite et décolonise, en collaboration avec des intervenants de toutes les nations du Kepek, certains mots reliés à l'autochtonie.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/balados/7628/autochtones-traditions-communautes-langue-territoire>

¹² Source principale : <https://kwahiatonhk.com/auteurs/marie-andree-gill/#1533653833396-3a68569f-b417>



Jeremy Dutcher

Si l'on tend bien l'oreille lors du visionnement du film, on peut entendre à quelques reprises la voix et la musique de Jeremy Dutcher, compositeur interprète et musicologue Wolastoqey de la communauté de Neqotkuk (Tobique) au Nouveau-Brunswick. Le travail indispensable et engagé de Jeremy est aussi celui de plusieurs autres jeunes à travers le Kepek et le Kanada : la revitalisation et la réappropriation de sa langue. C'est en travaillant aux archives du Musée Canadien de l'Histoire de Gatineau que Jeremy découvre des œuvres sonores et écrites de sa nation; des chants oubliés, figés dans le temps sur des enregistrements datant d'une centaine d'années. Cette découverte anima son désir de faire vivre sa langue et de la partager, et c'est donc ainsi qu'il présenta son premier album *Wolastoqiyik Lintuwakonawa* (2018), dans lequel il utilise aussi plusieurs enregistrements anciens. Jeremy Dutcher gagne le Prix Polaris en 2018 et prépare aujourd'hui son prochain album. Sa langue qui n'est parlée que par une centaine de locuteurs et locutrices Wolastoqiyik résonne maintenant un peu partout, y compris dans le documentaire de de Kim O'bomsawin¹³.

Transportez-vous dans l'univers de Jeremy Dutcher, tout en découvrant sa langue et des oeuvres du passé qu'il incorpore dans ses pièces, afin de leur redonner vie : <https://jeremydutcher.com/music/>

Meky Ottawa

L'artiste multidisciplinaire Meky Ottawa, originaire de la communauté de Manawan, est une femme autochtone militante. Elle réclame différents espaces en présentant ses créations, où elle peut faire rayonner sa culture. On aperçoit, entre autres, ses animations dans le documentaire ***Je m'appelle humain***, dès les premières minutes. Meky se distingue notamment dans le milieu du cinéma avec le Wapikoni Mobile et l'ONF. Elle est aussi illustratrice et créatrice de diverses installations immersives, telle que *Kushapetshekan / Kosapitcikan – Épier l'autre monde* au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une collaboration avec Eruoma Awashish, Atikamekw et Jani Bellefleur-Kaltush, Innu. Meky guide déjà la relève autochtone en inspirant les jeunes à développer leurs passions et prendre leur place en tant qu'autochtones vivant en milieu urbains ou en communauté.

Si vous marchez dans la ville de Montréal, vous pourrez contempler l'immense murale de Meky Ottawa, un hommage à la cinéaste et activiste Abénakis, Alanis Obomsawin, créée dans le cadre de la série *Bâtisseurs culturels montréalais*.

<https://artpublicmontreal.ca/oeuvre/hommage-a-alanis-obomsawin/>

Pour en connaître davantage sur *Kushapetshekan / Kosapitcikan – Épier l'autre monde* qui a été exposé au Musée des Beaux-Arts :

https://www.onf.ca/interactif/kushapetshekan_kosapitcikan/

Visionnez aussi son court métrage *Le Fabuleux Calendrier - Hothouse12* conçu avec l'ONF, s'inspirant de la solitude en milieu urbain :

<https://www.onf.ca/film/fabuleux-calendrier/>

¹³ Source principale : <https://jeremydutcher.com/about/>

POUR ALLER...

plus loin





Pour les enseignants(es) ou tout autre animateur ou animatrice de groupe, apprenez à utiliser le guide pédagogique créé par le Wapikoni Mobile et la Commission Canadienne de l'UNESCO. Cet outil est une introduction à la diversité des cultures autochtones du Kanata. Il comprend, dans ses annexes, des activités de groupes qui s'adressent surtout à des étudiants du secondaire, mais qui peuvent aussi être mises en œuvre avec d'autres types de groupes. Ce guide vous propose d'utiliser des vidéos faites par des participants cinéastes du Wapikoni afin de valoriser leurs voix et soutenir les thèmes et le contenu du document.

Français : http://www.wapikoni.ca/Content/documents/Guide%20p%C3%A9dagogique%20CCUNESCO/Guide_p%C3%A9dagogique_Unesco_vFinal-FR-web_SansAnnexes.pdf

English: <http://www.wapikoni.ca/about/services-offered/wapikoni-teaching-guide>

En français seulement : L'équipe de *Rad* a présenté ce vidéo informatif en 2018, où quelques personnalités autochtones ont pu répondre à certaines interrogations de citoyens(nes) du Kepek. Il s'agit d'une base assez complète pour démystifier les préjugés, pour amener des discussions et entamer de larges recherches.

Vous avez posé des questions, ils répondent :

https://www.youtube.com/watch?v=FryjH7Q7s8M&ab_channel=Rad

Si vous souhaitez aborder des concepts comme le racisme, l'appropriation culturelle ou encore les biais inconscients, le documentaire *Briser le Code* ainsi que les courtes capsules du lexique sont des outils de sensibilisation et d'information envers des problématiques et des enjeux qui touchent les Autochtones, mais divers groupes culturels également. Briser le code donne l'occasion d'ouvrir un dialogue, d'écouter activement, de prendre conscience des différentes réalités et expériences vécues par les personnes racisées.

Le documentaire *Briser le Code* : <https://briserlecode.telequebec.tv/>

Le lexique du documentaire en capsule vidéo : <https://briserlecode.telequebec.tv/LeLexique>

Enfin, voici deux guides qui vous permettront de demeurer engagés auprès des personnes autochtones de la meilleure manière possible.

Les organismes Mikana ainsi qu'Amnistie *Internationale* présentent ce livret sur les préjugés.

Disponible en copie physique ou en ligne :

<https://amnistie.ca/sinformer/2020/livret-tu-nas-pas-lair-autochtone-et-autres-prejuges>

En étant sensible aux enjeux liés à l'autochtonie et en démantelant les préjugés, il est ensuite possible de poser des actions concrètes en tant qu'alliés(es) Mais par où commencer ? *Le Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone urbaine à Montréal* a créé cet outil afin de développer ses bonnes habiletés d'alliés(es) et mieux lutter aux côtés des Autochtones.

<https://reseauumtlnetwork.com/wp-content/uploads/2019/02/Trousse.pdf>

SUR LA CRÉATION DU GUIDE

Je voudrais prendre le temps de remercier les Innuat qui m'ont partagé tout ce que j'ai pu apprendre et ce que je continue d'acquérir comme savoir sur le peuple Innu. Ce guide se veut le plus inclusif possible, et a été pensé au meilleur de mes connaissances. Je salue et embrasse Joséphine, qui a été mon enseignante d'Innu-Aimun durant l'hiver frigorifiant de 2016, à l'organisme *Montréal Autochtone*. Ce fut un grand privilège d'être aux premières loges pour écouter tous tes récits et m'immerger dans le monde Innu. Tshinashkumitinau à mes amis Innuat qui m'ont accueilli lors de mon passage inattendu, mais magique, dans le *Nutshimit*, au *Mushuau Nipi* : Denis Vollant, Serge Ashini, Valérie Comptois, Jonathan St-Onge, Michele Audette, David Ishpatao (et ta femme Nadia Grégoire !). À mes nouveaux amis que j'ai rencontré en milieu urbain, toujours présents(es) quand j'ai des questions sur la langues et les dialectes, ou bien pour partager de bons moments en musique; je vous salue aussi et je pense à vous: Jani Bellefleur-Kaltush, Daisy Bellefleur, Gabrielle Vachon-Laurent, Elie-John Joseph et Shauit.

Pour toute demande
d'informations, contactez :
oriane@maison4tiers.com

Merci infiniment

à CATHERINE DESJARDINS pour la recherche
et l'écriture magnifique de ce guide ainsi qu'à
DINGO DESIGN pour la beauté de l'enrobage.

  [maison4tiers](#)



MAISON **4**
:
3